**Deux ptites secondes dans ta gueule oui !**

Le jeune démarcheur, VRP de la bonne cause, Profiteur de faiblesse sociale

Le sourire commerçant et les bras ouverts comme les serres d’un rapace, le jeune qui vient vers vous dans les rues piétonnes ou devant les gares alors que t’es pressé et qui te demande «  on peut parler 2secondes ». Il mériterait un passage à tabac. Une lapidation en publique. Surtout quand il tente de te choper avec une technique de copinage absuif « hé salut monsieur ouh la la quelle démarche sportive, une pause s’impose » « Vous ne saviez pas quoi faire en attendant le train ? » Et vous voilà happé par ce jeune branleur qui veut vous en imposer pour vous repsonsabiliser, vous sensibliser à la fin dans le monde, aux enfants battus, à la pollution de l’asie, à la malaria des phoques de sibérie et au rhume ! Ses armes : une chasuble couleur criarde avec un logo bien connu, un globe avec une branche d’olivier, un enfant africain la main tendu, un panda triste ou une croix rouge. Dans un bras un bloc notes avec déjà de nombreuses signatures ( c’est un faussaire hors pair). L’autre bras qui te fait signe, un phare sur ton chemin, une sirène qui t’appelle à t’échouer sur lui et son sourire de banquier à sicav qui te fait froid dans le dos.

Alors on baisse les yeux et on s’écarte ; il s’est mis au milieu de la rue piétonne, il quadrille avec ses potes, esquadron de l mort par emmerdement, tous le secteur. Il faut être vif et attentif pour se faufiler entre les mailles. C’est le jeu de l’épervier pour grands. Il font le vide autour d’eux, le monde les fuit comme s’ils revenaient d’une soirée cassoulet. Il faut donc ne pas se laisser happer par leur regard hypnotique et raser les murs d’un air absrobé sinon…

Il a plein d’astuces pour t’alpaguer ce con et nota bene, la force du sourire est énorme. Pour résister à un grand sourire qui vient vers toi il faut être costaud, fort dans sa tête, ancien GI ou parisien. « Oh Oh monsieur s’en va randonner au grand air, On peut parler deux secondes avant que vous filiez seul dans la nature ? » Très fort, le gars te dit « ta vie m’intéresse » et forcément, narcissiques tristes que nous sommes tous, nous cédons.

Vous avez deux secondes ?

Non j’ai pas deux secondes, j’ai un train à prendre, des courses à faire, un café à boire, des bottes à regarder en vitrine bref je suis hyper pressé mais surtout je sais que si je m’arrête et que tu me causes de la faim dans le monde, je risque d’être faible et de me faire avoir. « une petite signature qui n’engage à rien ». bon ben ok. «  un ptit chqèeu prélevé dans 1 mois en 10 mensualités, avec allégement d’impots et une pipe en prime » ouais bon, je donne jamais à personne alors pourquoi pas. Et me voilà victime, n’ayant pas fait le choix mais ayant subi. C’est ça qui me fait le plus de peine. Pas de donner de la tune. Mais d’avoir été manipulé par ce petit con qui s’en fout totalement de la mort infantile au Botswana mais qui pense juste à se faire un peu d’argent de poche pour se payer sa beu et profiter de sa mystification pour draguer des nanas trouve ce mec trop touchant avec sa barbe de 3 jours, ses yeux fatigués mais son dévouement pour une noble cause.

Le jour où je devrai remonter rapidement une foule compacte dans une rue piétonne, je m’équiperai d’une chasuble fluo avec en gros UNICEF ou WWF, un panda triste en logo ou un enfant anémié. J’ouvrirai grands les bras, me collerai le sourire d’un évangéliste sous prozac et irai vers la foule comme on avance sur l’eau convaincu qu’on suffisamment les pieds palmés pour ne pas s’y engloutir. Et Je verrai cette foule d’habitude hostile à notre avancée s’écarter devant moi, les yeux baissés comme par magie, ils s’écarteront comme la mer rouge ( ça j’en suis sûr Moïse en fait c’était juste un étudiant qui faisait de la prospection pour sauver les dauphins du sri Lanka ou les colombe palestinienne, enfin ça j’en suis moins sûr). J’irai en paix devant cette marée humaine me laissant passage ; Pas un pour filer droit sur moi, pour me bosuculer sans un pardon monsieur, je pourrai même m’amuser à faire des virages, sinuer, la foule me fuira comme la peste ; Mon maillot sur le dos, une planche avec un dossier et un stylo sur le bras et mon sourir de faux-cul seront un passeport pour aller libre et ne plus jamais me faire emmerder ; un remède au contact, un élixir de tranquillité.